



HAL
open science

Les voyages du comte Jean Potocki à la recherche des antiquités slaves

Alexandre Stroeve

► **To cite this version:**

Alexandre Stroeve. Les voyages du comte Jean Potocki à la recherche des antiquités slaves. Sophie Linon-Chipon, Daniela Vaj. Relations savantes Voyages et discours scientifiques, 12, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp.35-50, 2006, Imago mundi, 2-84050-469-3. halshs-01081569

HAL Id: halshs-01081569

<https://shs.hal.science/halshs-01081569>

Submitted on 9 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES VOYAGES DU COMTE JEAN POTOCKI
À LA RECHERCHE DES ANTIQUITÉS SLAVES

Alexandre Strœv

Le comte Jean Potocki jouit de la réputation d'un grand écrivain et d'un grand fou, d'un homme aux connaissances encyclopédiques et d'un dilettante, d'un diplomate clairvoyant et d'un faiseur de projets chimériques. Il en était très conscient : en 1788, il écrit au roi Stanislas-Auguste qu'il veut « détruire la réputation de la folie¹ » et, en 1805, à son frère Severin Potocki :

Je suis au reste fort content de ma situation et d'avoir mêlé un peu de politique à ma science, car celle-ci vous fait estimer de vos pairs, sinon tous vos entours vous regardent comme un fou qui ne peut être bon à personne, ce qui à la longue est fâcheux².

Comte polonais, écrivain francophone et sujet de l'Empire de Russie, Potocki cherche un pays à sa guise et ne le trouve que dans le passé. Ses voyages sont pour lui un moyen de réunir l'histoire et la politique, de marier la recherche savante et la recherche d'un poste, de trouver son identité et d'en forger une pour la Russie, sa nouvelle patrie. De ce point de vue, il rappelle tous ces faiseurs de projets économiques et politiques qui, sous le règne de Catherine II, viennent en foule en Russie : Bernardin de Saint-Pierre, comte von Redern, Casanova, baron de Bilstein, etc³.

¹ *Europe*, mars 2001, p. 151.

² Kiakhtha, 20 novembre 1805 – Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase. Expédition en Chine*, éd. Daniel Beauvois, Paris, Fayard, 1980, p. 206.

³ Alexandre Strœv, *Les Aventuriers des Lumières*, Paris, PUF, 1997.

Plusieurs chercheurs ont étudié le contexte politique des voyages de Potocki⁴, ses rapports avec ses études historiques⁵, avec les voyages de l'époque, en particulier avec ceux de Volney⁶, ainsi qu'avec son roman, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*⁷. En esquissant les méthodes de la recherche scientifique du comte Potocki, je voudrais ajouter quelques éléments nouveaux à l'étude des contextes politiques et scientifiques de ses voyages en Basse-Saxe, au Caucase et en Chine : *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves ou vendes* (voyage effectué en 1794, texte publié en 1795), *Voyages dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase* (effectué en 1797-1798, rédigé vers 1806, édité en 1829), correspondance et mémoire, relatifs à l'envoi en 1805-1806 d'une mission diplomatique russe en Chine. Je recours aux lettres inédites de Jean Potocki et de Platon Zoubov, ainsi qu'à celles de Catherine II, de Grimm, de Volney et de Bailly, conservées aux archives russes. Cela permet de préciser la demande idéologique russe qui, en grande partie, programme les écrits du comte, qui, sans contexte, pourraient être considérés comme des prophéties, réalisées ensuite par la politique russe aux XIX^e et XX^e siècles.

Les années 1790 constituent l'époque cruciale de la vie de Jean Potocki et de sa patrie. Après deux partages, effectués en 1793 et en 1795-1797, la Pologne, entièrement démembrée, disparaît de la carte politique européenne. En quelques années, les opinions politiques du comte évoluent considérablement : partisan de la Diète, défenseur de la liberté polonaise, il se rallie finalement à son cousin, Stanislas Félix Potocki, chef du parti pro-russe. Après la mort de sa femme (1794), il épouse en 1799 en secondes noces la fille de Stanislas Félix.

Dans ces années 1790, Potocki se déplace constamment. Par goût et par nécessité, il devient un Juif errant (qui sera un des personnages de son roman le *Manuscrit trouvé à Saragosse*). Il séjourne en France, en Angleterre, en Italie,

4 Voir les introductions de Daniel Beauvois à ses éditions des voyages de Potocki et ses articles : Daniel Beauvois « Un Polonais au service de la Russie : Jean Potocki et l'expansion en Transcaucasie (1804-1805) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, XIX, 1978, 1-2, p. 175-189 ; Daniel Beauvois, « Le système asiatique de Jean Potocki ou le rêve oriental dans les Empires d'Alexandre I^{er} et de Napoléon. 1806-1808 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, XX, 1979, 3-4, p. 467-485 ; Daniel Beauvois, « Les sinuosités de la ligne politique du comte Jean Potocki », *Europe*, mars 2001, p. 26-45.

5 François Rosset, Dominique Triaire, *De Varsovie à Saragosse : Jean Potocki et son œuvre*, Louvain-Paris, Peeters, 2000.

6 Nicole Hafid-Martin, *Voyage et connaissance au tournant des Lumières (1780-1820)*, Oxford, 1995 ; Nicole Hafid-Martin, « Voyage et connaissance », *Europe*, mars 2001, p. 48-69.

7 Sarga Moussa, « Le nomadisme chez Potocki : des récits de voyages au *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *RLC*, 287, 1998, 3, p. 331-353 ; Luc Fraisse, « Potocki voyageur et romancier : l'influence des voyages au Caucase et en Chine sur *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *RHLF*, 1997, 1, p. 32-56.

en Autriche, en Saxe, en Espagne, au Portugal, au Maroc, en Italie, il explore le Caucase et la Sibérie, sans oublier la Pologne et ses terres en Ukraine, Saint-Pétersbourg et Moscou. Même si le comte prétend qu'il n'a pas regardé son voyage au Maroc « comme une entreprise dont il dût résulter beaucoup d'instruction, mais plutôt comme une partie de plaisir, une promenade dans une autre partie du monde⁸ », le récit ironique peut cacher un projet politique. Il n'est pas impossible qu'en 1782, durant son voyage en Turquie, le jeune Potocki eût été chargé d'une mission du roi de Pologne⁹, aussi bien que lors de son déplacement à Berlin en 1789¹⁰. Selon Daniel Beauvois, en 1790-1791, Potocki aurait voulu jouer le rôle d'intermédiaire dans une hypothétique alliance politique entre la France, la Suède et le sultan de Maroc pour soutenir la Turquie dans sa guerre contre la Russie, mais les victoires russes ont rendu ce projet caduc¹¹. Néanmoins, François Rosset et Dominique Triaire démontrent que les rencontres en 1790 à Paris entre Jean Potocki et le baron de Staël, ambassadeur de Suède, portaient sur un tout autre sujet, l'éventuelle élection du prince Charles de Sudermanie au trône de Pologne, et que si Stanislas-Auguste avait pu glisser un mot au comte Potocki avant son voyage en Afrique, les démarches improvisées du Polonais qui obtenait une audience auprès de l'empereur du Maroc ne pouvaient être que des gestes purement symboliques¹².

Les déplacements dans le temps vont de pair avec les déplacements dans l'espace. Le comte publie toute une série d'ouvrages historiques : *Essai sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie* (4 vol., 1789-1792), *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves* (1796), *Mémoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin, ainsi que sur la plus ancienne histoire des peuples de Taurus, du Caucase, et de la Scythie* (1796), *Histoire primitive des peuples de la Russie avec une exposition complète de toutes les notions, locales, nationales et traditionnelles, nécessaires à l'intelligence du quatrième livre d'Hérodote* (1802). Potocki s'enferme dans les bibliothèques, visite des musées et des cabinets des antiquités. Il veut reconstruire la préhistoire slave et l'inscrire dans le contexte de l'histoire universelle. Les voyages servent à réunir les données et à vérifier les informations de ses prédécesseurs.

8 Jean Potocki, *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, éd. Daniel Beauvois, Paris, Fayard, 1980, p. 309.

9 Jean Potocki, *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, p. 12-13 ; François Rosset, Dominique Triaire, *Jean Potocki*, Paris, Flammarion, 2004, p. 90-92, 95-96.

10 François Rosset, Dominique Triaire, *Jean Potocki*, p. 163.

11 Jean Potocki, *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, p. 30-32 ; Daniel Beauvois, « Les sinuosités de la ligne politique du comte Jean Potocki », p. 31-32.

12 François Rosset, Dominique Triaire, *Jean Potocki*, p. 191-192, 208-209.

Comme l'ont bien montré Dominique Triaire et Nicole Hafid-Martin, le comte Potocki prétend à rédiger une histoire globale et encyclopédique de l'humanité, une chronologie et une géographie universelle. Une suite de 36 cartes « cyclographiques », représentant l'état du monde pendant 36 siècles, tient lieu de la description du processus historique. Schématisée, transformée en listes de noms propres et de chiffres, l'histoire devient calculable et s'adapte à la logique de la démonstration mathématique. Dans les récits de voyages, le comte Potocki se permet de jouer avec les chiffres d'une manière pittoresque et ironique. En Égypte, il calcule le nombre des pierres de la pyramide de la fille de Kheops qui, d'après Hérodote, était bâtie aux frais de ses amants qui payaient chacune de ses faveurs d'un bloc de pierre, ce qui donne 167 383 faveurs et demie, « somme qui, pour une jeune princesse, paraîtra toujours assez considérable »¹³. Néanmoins, l'auteur vise le même but que son encyclopédiste Hervas, personnage du *Manuscrit trouvé à Saragosse* : appliquer la mathématique à l'ordre général de l'univers. Le comte écrit à son frère Séverin dans la lettre déjà citée (Kiakhta, 20 novembre 1805) :

J'ai écrit la dernière lettre de ma chronologie hébraïque, qui termine aussi toutes les difficultés de la chronologie. Et à présent je me trouve un peu déconcerté de ne plus voir de difficultés devant moi ; heureusement que la géométrie transcendante m'offre encore quelques terres inconnues. Et quand je les aurais défrichées, je me promènerai dans les sciences comme dans un jardin anglais, n'y trouvant plus que des fleurs et des gazons¹⁴.

Si tous les événements sont liés, ils deviennent prévisibles.

Le passé a épuisé les combinaisons par rapport à nous comme nous achevons de les épuiser par rapport à la postérité.

La connaissance de ces combinaisons est précisément ce qu'on appelle l'expérience,

affirme Potocki dans l'« Introduction et principes généraux de l'art des recherches¹⁵ ». Cette expérience ne fait prévoir rien de bon, car ses ouvrages historiques et ses récits de voyages sont rédigés, selon le comte,

13 Jean Potocki, *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, p. 97.

14 Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 206.

15 Jean Potocki, *Histoire primitive des peuples de la Russie avec une exposition complète de toutes les notions, locales, nationales et traditionnelles, nécessaires à l'intelligence du quatrième livre d'Hérodote*, Saint-Petersbourg, Académie impériale des Sciences, 1802, p. 3.

dans les années d'exil et de révolutions¹⁶,

au milieu de l'affreux chaos où notre siècle est plongé. Que de choses depuis dix-neuf ans ! Des empires renversés, des royaumes séparés, d'autres rejoints, d'autres qui chancellent encore¹⁷ !

D'où vient cette prophétie clairvoyante et tragique : les peuples slaves

sont guerriers, généreux, hospitaliers, faits pour toutes les vertus qui tiennent à l'enthousiasme ; dociles pour qui sait les conduire, mais naturellement portés à une licence féroce, en sorte que s'il arrivait qu'une révolution funeste fit disparaître chez eux la caste des nobles, les peuples, livrés à eux-mêmes ne tarderaient pas à retomber dans un état de barbarie¹⁸.

La recherche historique de Potocki s'appuie sur deux piliers : la lecture et l'expérience personnelle, apportée par les voyages. Le comte rassemble tout ce qu'on peut trouver chez les auteurs antiques, sans oublier les sources hébraïques, allemandes, russes et autres qu'il traduit en français. Il ne néglige pas les récits mythologiques et folkloriques. Quand Potocki part au Caucase, il transporte avec lui toute une bibliothèque, des volumes et des notes, aussi bien que des cartes historiques qui tracent l'histoire à partir de l'an 2000 avant Jésus-Christ jusqu'à son siècle. Néanmoins, de temps en temps, au Caucase, Potocki se plaint de ne pas avoir sous la main tel ou tel livre. Le voyageur compare tout ce qu'il voit au récit d'Hérodote, son interlocuteur préféré :

Hérodote refait avec moi le voyage de la Scythie, vingt-deux siècles après y avoir été en personne [...]. Il me parle dans sa langue, je pèse chacune de ses paroles, je crains de perdre une seule, et je l'entends avec plus de plaisir que la conversation de bien des vivants¹⁹.

L'image des plusieurs peuples nomades qu'il voit à Astrakhan, lui fait penser à une bibliothèque de Bologne où tous les livres d'histoire naturelle, dont il avait besoin, étaient disponibles²⁰. Les études anthropologiques, ethnologiques et linguistiques, effectués par Potocki durant ses voyages, épaulent ses recherches historiques, car selon lui, la « connaissance intime des peuples nomades conduira par analogie à celle de l'état ancien des peuples, qui ont passé à l'état

16 Jean Potocki, *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves*, Brunswick, Dans la librairie des Écoles, 1796, t. 1, p. 32.

17 Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 107.

18 Jean Potocki, *Fragments historiques*, t. 1, p. 30.

19 Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 50.

20 *Ibid.*, p. 57.

de civilisation²¹ ». Il regarde la langue comme « le plus précieux de tous les monuments historiques, lorsqu'il s'agit de la recherche des origines²² ».

Jean Potocki considère l'histoire comme une école du patriotisme et, en même temps, comme un support politique. Portant par défi un costume sarmate (ou, plus exactement, une tenue cosaque) à la cour du roi Stanislas-Auguste en 1788, il consacre ses premiers écrits aux Sarmates, vus comme les ancêtres des Polonais. Il suit les traces des autres partisans de la théorie sarmate²³ qui envisagent les terres entre le Dniestr et l'Oder, la mer Baltique et la mer Noire, occupées jadis par cette tribu, comme l'apanage de la Grande Pologne.

Néanmoins, la Pologne s'éteignant, Jean Potocki hésite entre plusieurs pays : la France, la Saxe, l'Autriche et la Russie. Ce sentiment d'incertitude transparaît dans le *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe pour la recherche des antiquités slaves ou vendes* (1795). Potocki s'adresse aux « souverains » et aux « gouvernements » en général pour attirer leur attention et les associer à ses recherches, afin d'organiser des fouilles archéologiques et de collecter des antiquités. Par ailleurs, l'auteur défend la forme choisie : le journal de voyage serait un bon moyen de propager les connaissances, car une dissertation, adressée aux savants, court le risque de passer inaperçue.

L'année suivante, 1796, le comte choisit la Russie. Le pays est en train de rechercher ses ancêtres et de les conquérir, en élargissant très considérablement son territoire. En publiant des *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves* (1796) et le *Mémoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin, ainsi que sur la plus ancienne histoire des peuples de Taurus, du Caucase, et de la Scythie* (1796), Potocki est obligé de viser des objectifs plus étendus qu'auparavant. Le comte ajoute aux Sarmates leurs frères aînés, les Scythes, les Slaves, ainsi que les peuples, habitant en Sibérie, en Asie centrale, en Crimée et au Caucase, aux bords de la mer Noire et de la mer Caspienne. Il loue à nouveau le genre de son ouvrage : le voyage livresque, le périple savant est un instrument de travail qui aide à réunir des informations et à vérifier des hypothèses. De multiples voyageurs ou, mieux, des particuliers envoyés par le gouvernement (on sent que Potocki cherche un poste ou, au moins, une mission de recherche sous l'égide du gouvernement), pourront utiliser ces sommes des connaissances historiques et géographiques, en apportant ses recueils sur les bords du Tanais (Dniepr).

21 Jean Potocki, *Histoire primitive des peuples de la Russie*, p. 23.

22 Jean Potocki, *Mémoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin, ainsi que sur la plus ancienne histoire des peuples de Taurus, du Caucase, et de la Scythie*, Vienne, Matthias André Schmidt, 1796, p. 25.

23 Prince Joseph Alexandre Jablonowski, *L'Empire des Sarmates aujourd'hui*, Halle, Hendel, 1742.

Potocki fournit des matériaux aux savants russes (« le but est en même temps, de familiariser avec la géographie ancienne, et de tenir lieu d'une bibliothèque²⁴ »), aussi bien qu'aux généraux :

Mes nouvelles notions ne pouvaient être publiées dans un instant plus favorable. Le comte Valérien Zoubov cueille aujourd'hui des lauriers sur les âpres sommets où le Grand Pompée composa jadis sa couronne triomphale²⁵.

Ces ouvrages, destinés aux autorités, leur offrent des arguments qui servent à justifier les conquêtes russes, passées, présentes et futures. Ce sont aussi des marches pour une carrière en Russie.

Je n'ai et je n'aurai jamais d'autre moyen de me faire quelque mérite dans ce pays-là que mon travail dans les antiquités slaves. Outre cela j'ai encore fait une découverte importante dans la bibliothèque de Wolfenbuttel. Ce sont des cartes très anciennes sur vélin, où il y a bien de choses sur la mer Noire. J'en veux envoyer à Zoubov une copie très illustrée²⁶,

écrit Jean Potocki à Séverin. En 1796, le comte Valérien Zoubov, frère de Platon Zoubov, favori en titre de Catherine II, entreprend avec succès une campagne pour conquérir la Perse. Potocki voudrait bien être l'historien de ses victoires et peut-être, être attaché à son armée. En 1797, lors de son voyage au Caucase, Potocki rencontre le général que Paul I^{er}, successeur de Catherine II, a fait revenir en Russie, sans tirer aucun profit de cette guerre :

Le 5 juin, j'ai eu le plaisir de passer quelques heures avec le comte Valérien Zoubov qui revenait de sa guerre de Perse. Je l'ai écouté avec bien de plaisir, mais avec le cœur vraiment navré de la perte de tant de notions nouvelles que le sort semblait m'avoir destinées²⁷.

En été et en automne 1796, Jean Potocki correspond avec le comte Platon Zoubov et lui envoie ses œuvres. Ce dernier ne manque pas de les mettre sous les yeux de Catherine II, conformément à l'attente de l'auteur. Les livres reçoivent l'approbation impériale et le comte Platon Zoubov invite Potocki à venir s'établir à Saint-Petersbourg²⁸.

24 Jean Potocki, *Fragments historiques*, t. 1, p. 11.

25 *Mémoire sur un nouveau peryple du Pont Euxin*, p. 5.

26 Dominique Triaire, « Treize lettres inédites de Jean Potocki », *SVEC*, 317, Oxford, 1994, p. 126.

27 Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 47.

28 Lukasz Kadziela, Alexandre Stræv, Dominique Triaire, « Quatre lettres inédites de Jean Potocki », *La Culture française en Europe au XVIII^e siècle et les archives russes. Guide des archives et inédits*, Ferney, Centre international d'étude du XVIII^e siècle (à paraître).

En ressemblant des témoignages des auteurs de l'Antiquité et du Moyen Âge, Potocki offre aux peuples slaves et, plus particulièrement aux Russes, une généalogie flatteuse qui fait remonter leur origine à la nuit des temps. Ils sont les descendants directs des Scythes. Cela démontre, entre autres, que l'élargissement des frontières de l'Empire jusqu'à ses « frontières naturelles », la mer Noire et les montagnes du Caucase, correspond à la nécessité géographique et historique. La Russie ne fait que récupérer les terres de ses ancêtres :

*Le Sceptre Slave des Czars s'étend aujourd'hui sur tout ce que les anciens ont appelé Scythie : il atteint même jusqu'aux chaînes du Caucase et d'Imaüs. C'est donc uniquement des sujets de cet empire que le monde savant doit attendre de nouvelles lumières sur ces régions éloignées*²⁹.

Les ouvrages de Potocki rejoignent les idées, formulées dans la correspondance et les écrits historiques de Catherine II. Ces thèses animent la politique extérieure russe et sont bien perceptibles dans la poésie laudative, adressée à l'impératrice, dans la symbolique des fêtes publiques et dans celle du fameux voyage de la cour en Crimée, effectué en 1787. La Russie se voit comme l'héritière politique et culturelle de la Grèce antique et de la Byzance et, en même temps, celle des Scythes et des Amazones³⁰. Deux images mythiques opposées, celles de la Cité et de la Barbarie, de soi-même et de l'Autre, de la civilisation et des conquérants farouches, destructeurs des empires, se rencontrent et se fondent. Dans ses *Mémoires concernant l'histoire russe* (1787-1794), Catherine II montre les Scythes, ancêtres supposés des Russes, comme des guerriers pleins de vertu et de sagesse, dont Anacharsis donne le meilleur exemple ; elle parle des femmes scythes qui font la guerre aussi bien que les hommes.

Ces images paradoxales d'un sage conquérant qui apporte la civilisation aux peuples, d'une guerre sainte menée sous l'étendard des Lumières, apparaissent en même temps sous les plumes des auteurs russes et français. Dans ses lettres et ses poèmes, adressés à Catherine II dans les années 1760 et 1770, avant et pendant la guerre contre les Turcs, Voltaire présente l'impératrice comme la reine des Amazones qui doit délivrer la Grèce du joug musulman et la faire renaître. L'astronome Jean-Sylvain Bailly transforme la métaphore poétique de Voltaire (« C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la Lumière ») en thèse scientifique. Il écrit dans *Histoire de l'astronomie ancienne* (1775) :

Il semble que les lumières soient venues du nord, contre le préjugé reçu que la Terre s'est éclairée comme elle s'est peuplée du midi au nord. Les Scythes sont une des plus anciennes nations ; les Chinois en descendent ; les Atlantes, plus anciens que les Égyptiens, en descendent eux-mêmes³¹.

Le savant reprend ces arguments dans ses *Lettres sur L'Atlantide de Platon et sur L'Ancienne histoire de l'Asie, pour servir de suite aux lettres sur l'origine des sciences, adressées à M. de Voltaire* (1779). Le Caucase serait le berceau de tous les peuples, des envahisseurs et des philosophes. Ils se sont établis en Sibérie, où les voyageurs, historiens et naturalistes, trouvent les restes des animaux préhistoriques et les vestiges des anciennes villes florissantes³². Cela prouverait l'existence d'une civilisation antédiluvienne. Ces peuples du Nord ont ensuite peuplé le monde entier. En 1784, Catherine II lit l'*Astronomie ancienne* de Bailly et, en 1785, par l'intermédiaire de Frédéric Melchior Grimm, lui demande ses œuvres. Les livres arrivent à Saint-Petersbourg en 1787, quand l'impératrice rédige ses *Mémoires concernant l'histoire russe* et prépare son voyage en Tauride. L'année suivante, le savant, gratifié d'une tabatière et d'un médaillon avec le portrait de l'impératrice, adresse à Catherine II une lettre de remerciement :

J'ai déjà soutenu que Votre Majesté ramenait les hautes connaissances à leur origine. Les sciences sont nées dans une partie de ses vastes domaines ; et s'il m'est permis, Madame, d'anticiper sur les résultats d'un travail dont je suis actuellement occupé, je prendrais la liberté d'assurer à Votre Majesté que les institutions primitives ont été faites dans la région d'Azov et d'Astrakhan. C'est là que le génie a commencé ; je crois pouvoir dire que j'y ramènerai et l'origine des arts, et celle des sciences, et celle des fables. Les conquérants et les instituteurs sont sortis de là et ont passé le Caucase pour fonder les nations qui ont brillé dans l'Antiquité connue ; et quand on vous voit, Madame, descendre

31 Jean-Sylvain Bailly, *Histoire de l'Astronomie ancienne, depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie*, Vannes, Éditions Burillier, 1997, p. 99-100.

32 Bailly renvoie aux expéditions organisées dans les années 1760-1770 par l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, notamment aux voyages de Samuel George Gmelin et de Peter Simon Pallas. Voir : *Histoire des découvertes faites par divers savants voyageurs, dans plusieurs contrées de Russie et de la Perse, relative à l'histoire civile et naturelle, à l'Économie rurale, au commerce, etc.*, Berne, Société typographique, 1779-1787, 3 t. De son côté, Voltaire s'intéresse à ces recherches, notamment à une relation scientifique que lui envoie Catherine II en 1772, et dans sa correspondance avec l'impératrice discute l'origine des os de rhinocéros, trouvés en Sibérie, et le changement éventuel du climat (Voltaire à Catherine II, Ferney, 29 septembre 1772, Catherine II à Voltaire, 17 [28] d'octobre 1772).

29 Jean Potocki, *Fragments historiques*, t. 1, p. 10.

30 Alexandre Stræv, « La « gynécophobie » : les Lumières russes et françaises face à la femme », *Pinakothéké*, 2002 (13-14), p. 112-119.

des hautes régions que vous illustrez, on doit reconnaître cet ancien génie des lumières et des armes³³.

Le comte Potocki connaît bien les hypothèses de Bailly et les cite dans ses ouvrages³⁴, sans partager les exagérations de l'astronome qui, néanmoins, renforcent son intérêt pour le Caucase et la Sibérie³⁵.

Une autre connaissance de Potocki, le comte de Volney, publie les mêmes années son *Voyage en Syrie et en Égypte* (1787) et ses *Considérations sur la guerre actuelle des Turks* (1788). Dans son récit de voyage, il montre les suites néfastes du despotisme turc qui fait

ruiner les travaux du passé et l'espoir de l'avenir ; parce que dans la barbarie du despotisme ignorant il n'y a point d'avenir³⁶.

Les pays subjugués, la Syrie et l'Égypte, devraient renaître et retrouver leur ancienne splendeur avec leur liberté. Dans le traité, Volney appelle les Russes à réaliser un grand projet :

[celui] de chasser de ces belles contrées de barbares conquérants, d'indignes maîtres ! d'établir le siège d'un empire nouveau dans le plus heureux site de la terre ! de compter parmi ses domaines les pays les plus célèbres, et de régner à la fois sur Byzance et sur Babylone, sur Athènes et sur Ecbatane, sur Jérusalem, et sur Tyr et Palmyre ! quelle plus noble ambition que celle d'affranchir des peuples nombreux du joug du fanatisme et de la tyrannie ! de rappeler les arts et les sciences dans leur terre natale ; d'ouvrir une nouvelle carrière à la législation, au commerce, à l'industrie ! d'effacer, s'il est possible, la gloire de l'ancien Orient pour la gloire de l'Orient ressuscité³⁷.

Sous sa plume, la Russie se transforme en empire mondial et en terre promise, terre de la renaissance spirituelle.

Jean Potocki qui fréquente Volney à Paris, mentionne cet ouvrage à la fin de son *Voyage en Turquie*. Même si à l'époque il ne partage pas les opinions politiques de son confrère, il prend sa défense. Ces lignes paraissent assez autobiographiques :

33 Jean-Sylvain Bailly à Catherine II, Paris, 6 mai 1788 - Institut d'histoire de Saint-Petersbourg (SPII), Mss, F. 203, op. 1, n° 37, fol. 1^{re}-2^v.

34 « M. Bailly a prouvé que l'Astronomie des Indiens venait du nord », Jean Potocki, *Histoire primitive des peuples de la Russie*, p. 223.

35 En 1790 à Paris, Potocki rencontre l'astronome, devenu maire de Paris.

36 Volney, *Considérations sur la guerre actuelle des Turks*, Volney, *Corpus d'œuvres de philosophie en langue française*, éd. Anne Deneys-Tunney et Henri Deneys, t. 3, Paris, Fayard, 1998, p. 19.

37 Volney, *Considérations sur la guerre des Turks et des Russes en 1788*, *ibid.*, p. 664-665.

Depuis que j'ai écrit ceci, M. de Volney a fait un livre plein de conjectures que l'événement semble n'avoir pas justifiées. Cependant, je prie les lecteurs qui se seront hâtés de le juger, d'observer que l'homme de lettres qui, au fond de son cabinet, hasarde des idées politiques, calcule les forces des souverains, dit ce qu'ils peuvent et ignore ce qu'ils veulent et plus encore ce qu'ils voudront dans la suite³⁸.

En 1787 et 1788, Volney envoie ses deux ouvrages à Catherine II et au prince Grigori Potemkine par le biais de Frédéric Melchior Grimm, il expédie des lettres où il fait l'éloge de conquêtes russes qui portent le flambeau des Lumières en Orient, et reçoit en récompense une médaille d'or³⁹. Néanmoins, après la Révolution, les sentiments pro-russes des deux savants français disparaissent et, en décembre 1791, Volney renvoie sa médaille.

Comme nous l'avons vu, les opinions politiques de Potocki suivent une évolution inverse. Hélas, la mort de Catherine II, survenue un mois après la lettre prometteuse de Platon Zoubov, ruine les espérances de Jean Potocki. Il n'a pas beaucoup de chances de réussir à la cour du nouvel empereur, Paul I^{er}. En 1797, Potocki projette un voyage en Sibérie, mais finalement part aux bords de la mer Caspienne et au Caucase.

Là, il a le sentiment de se plonger véritablement dans l'histoire qu'il ne connaissait qu'à travers les livres. Le voyage effectue une fusion entre le réel et la fiction, le passé et le présent. Potocki fréquente ces nomades qui le fascinent et retrouve sans faute tout ce qu'il a lu chez Hérodote et Strabon, plus véridiques selon lui qu'un auteur contemporain, aventurier allemand Jacob Reineggs. Il recherche les descendants directs des anciens Scythes et les traces des Amazones, multiplie les études linguistiques et ethnographiques :

Les troubadours circassiens distinguent très bien les anciens Scythes, auxquels ils donnent le nom de Nogai. Tandis que toutes ces anciennes traditions sont encore subsistantes, il faut les recueillir et conserver [...]. Les Tatares païens, sujets des Circassiens et des Abassas, et habitant derrière eux [...] sont les plus purs descendants des Scythes d'Hérodote et méritent tout un travail et une observation particulière pour leurs mœurs, leur langue, leur religion, leur art divinatoire⁴⁰.

38 Jean Potocki, *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, p. 101.

39 Constantin François Chassebœuf, comte de Volney à Grimm, 7 mars 1787 - SPII, Mss, F. 203, op. 1, n° 191, fol. 1^{re}-2^{re} ; Constantin François Chassebœuf, comte de Volney à Grimm, Paris, 28 janvier 1788 - Archives russes d'État des actes anciens (RGADA, Moscou), F. 17, op. 1, n° 112, fol. 1^{re}-2^v.

40 Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 226-227.

Il s'intéresse à la politique caucasienne et réunit les éléments qu'il utilisera plus tard pour former son « Système asiatique ».

Après l'avènement d'Alexandre I^{er} au trône, Potocki lui dédie l'*Histoire primitive des peuples de la Russie*, « le résultat de vingt ans de recherches et de voyages », le « travail encouragé par l'immortelle Catherine »⁴¹. Il reprend ses thèses favorites pour démontrer qu'il est bon élève de l'impératrice « dont le vaste génie embrassait le présent et l'avenir » et qui semblait « désirer encore que le passé fut soumis à ses lois ».

Non contente de régner sur quarante-six peuples différents, Elle voulut que toutes les nations qui avaient jadis traversé la Russie, pour aller renverser l'Empire Romain fussent par Elle arrachées à l'oubli et rappelées à l'existence historique⁴².

46 L'histoire n'est que le prolongement de la politique, présage et justification des conquêtes. Potocki montre qu'il sait dominer le passé et le faire entrer en concordance avec le présent et le futur de l'empire, qu'il sait analyser des combinaisons de faits et comprendre leur logique, la marche inévitable de l'histoire. Dans le vaste tableau des ancêtres des peuples de la Russie figurent les Celtes et les Hyperboréens, les Scythes et les Amazones, les Sarmates, les Slaves, les Antes et les Vénètes. Potocki compare systématiquement les données d'Hérodote avec des observations des peuples nomades, faites pendant ses nombreux voyages. Il faut reconnaître que ces ancêtres sont un peu barbares, comme des Massagètes qui mangent leurs vieillards : « ce genre de mort passe chez ce peuple pour le plus heureux⁴³ ». L'empereur apprécie l'ouvrage et gratifie le comte polonais du titre de conseiller.

Deux ans plus tard, Jean Potocki prouve par ses écrits politiques que, « accoutumé à considérer les peuples sous le rapport de leurs antiquités⁴⁴ », il est capable d'avoir des jugements perspicaces sur la politique asiatique et de former un système cohérent. Dans sa lettre, adressée au prince Adam Czartoryski en 1804, il décrit les dangers qui guettent la politique russe au Caucase. La misère et l'esprit guerrier des tribus montagnardes et notamment des Tchétchènes les amènent à considèrent le brigandage et l'enlèvement des gens comme un art noble. Il est impossible de les dompter pour mettre fin à cette industrie locale intolérable. Ce petit monde à part se présente comme un théâtre de guerres perpétuelles :

Il semble au premier coup d'œil que le parti le plus avantageux pour la Russie serait de bloquer pour ainsi dire ce petit monde barbare, de contenir ces peuples derrière leurs rivières et de ne se mêler en rien de ce qui les regarde. Mais ce parti aurait des inconvénients. Il arrive par exemple que les Tchétchènes, les Ingouches ou les Lesghis ne se contentent pas de simples brigandages, mais font des rassemblements considérables, et s'avisent d'attaquer des Postes et des Stances [...]. Il arrive aussi qu'ils enlèvent des hommes de marque⁴⁵.

Auparavant, durant son voyage au Caucase, Potocki note que les « Tchétchènes ont poussé la tactique de l'enlèvement à la plus grande perfection dont elle paraît susceptible⁴⁶ » et « qu'il est impossible de [les] soumettre parce qu'ils abandonnent leurs villages dès qu'il y a invasion et vont vivre dans les bois et les rochers⁴⁷ » ; que « dans tout le Caucase le brigandage était en honneur, mais ici [à Kabardah] un prince ne peut pas rester tranquillement chez lui plus de huit jours sans se déshonorer⁴⁸ ».

Jean Potocki pense que par la force des armes et l'activité commerciale, la Russie doit libérer l'Arménie, transformer Bakou en un grand centre marchand, étendre son influence en Perse et en Asie centrale et contrôler le commerce terrestre avec l'Inde, sans toutefois perdre de vue la domination éventuelle de ces terres. Il écrit plus tard à Adam Czartoryski (Irkoutsk, 13 septembre 1805) :

La Russie menace également la Chine et les Indes, ces deux grands pivots du commerce en Europe. Par la Mer Caspienne, les Russes entrent dans le pays d'où sont sortis [...] tous les conquérants [...]. Ce ne sont point des conquêtes asiatiques qu'il faut à la Russie, mais une puissante influence qui détourne vers la terre la majeure partie du commerce qui se fait aujourd'hui par mer⁴⁹.

Comme le montre Dominique Triaire, Potocki veut retrouver le temps de Pline où le commerce des Indes passait par la Podolie et enrichir de cette manière sa petite patrie⁵⁰.

D'une manière assez paradoxale, la partie « expansionniste » du projet de Potocki va dans le même sens que le faux testament de Pierre le Grand, fabriqué en 1797 à Paris par des émigrés polonais et resté caché aux archives du ministère français des Affaires étrangères. En 1812, ce faux sera publié et utilisé par la

45 *Ibid.*, p. 136.

46 Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 110.

47 *Ibid.*, p. 119.

48 *Ibid.*, p. 116.

49 *Ibid.*, p. 197.

50 Jean Potocki, *Écrits politiques*, p. 145.

41 Jean Potocki, *Histoire primitive des peuples de la Russie*, p. 1, 2.

42 *Ibid.*, p. 1.

43 *Ibid.*, p. 67.

44 Jean Potocki, *Écrits politiques*, éd. Dominique Triaire, Paris, Champion, 1987, p. 135.

propagande de Napoléon pour justifier la campagne russe⁵¹. Dans ce « plan de domination européenne », Pierre I^{er}

recommande à tous ses successeurs de se pénétrer de cette vérité que le commerce des Indes est le commerce du monde, et que celui qui peut en disposer exclusivement est le vrai souverain de l'Europe ; qu'en conséquent on ne doit perdre aucune occasion de susciter des guerres à la Perse, de hâter sa dégénérescence, de pénétrer jusqu'au golfe Persique, de tâcher alors de rétablir par la Syrie l'ancien commerce du Levant⁵².

Après avoir provoqué la guerre entre les puissances européenne, la Russie

fera avancer ses troupes de ligne jusqu'au Rhin, elle les ferait suivre immédiatement par une nuée de ses hordes asiatiques [...]. Deux flottes considérables [...] paraîtront inopinément dans la Méditerranée et sur l'Océan pour verser tous ces peuples nomades, féroces et avides du butin, et en inonder l'Italie, l'Espagne et la France [...]. Toutes ces diversions donneront alors une latitude entière à l'armée de ligne pour agir avec toute la vigueur et toute la certitude possible de vaincre et de subjuguier le reste de l'Europe⁵³.

Néanmoins, la différence est assez importante : Potocki veut canaliser la politique russe et l'orienter vers l'Asie ; le thème de l'invasion des nomades n'apparaît que dans ses écrits historiques.

Protégé par Adam Czartoryski, proche collaborateur d'Alexandre I^{er}, le comte Potocki est recruté au Ministère russe des Affaires étrangères. En 1805-1806, attaché à l'ambassade russe qui se rend en Chine, il dirige un vaste programme de recherches scientifiques en Sibérie : histoire naturelle,

linguistique, géographie, etc.⁵⁴. L'exploration touche aux origines du monde naturel :

D'affreux marais se continuent jusqu'aux plages limoneuses de la mer Glaciale. Quelques collines s'élèvent cependant au milieu de cette terre inondée et offrent aux méditations un phénomène bien extraordinaire. Les fleuves en faisant crouler leurs bords y mettent à découvert d'énormes dents d'éléphants et des fragments de leurs os. Ces ruines d'animaux se continuent par tout le 64^e degré de latitude jusqu'à la Vilui, où l'on trouve aussi des squelettes de rhinocéros. Il serait beau qu'un observateur parcourût ces pays et analysât les couches de terre que couvrent ces étranges monuments. Car s'il s'y trouve des détritres marins, l'on devrait en conclure qu'un déluge y porta les habitants de la zone torride. Et sinon, il faudra bien en conclure en faveur d'un changement dans l'écliptique⁵⁵.

L'expédition scientifique réussit, mais mission diplomatique se solde par un échec. Potocki continue à travailler à son « Système asiatique », demande pour lui la création du poste d'« Inspecteur de la frontière asiatique », mais sans succès.

Pour conclure, on peut dire que les écrits historiques de Potocki ont vieilli plus vite que son roman et ses récits de voyages qui gardent toujours leur saveur. Certes, il marie constamment l'histoire, la politique et la carrière, mais il n'est pas un espion qui explore le Caucase en vue d'une future expansion russe, ni le chantre de la conquête de la Perse, de la Chine et de l'Inde, comme le présente Daniel Beauvois. Ses livres et ses projets répondent à la demande russe et ne font que formuler les idées communes. Le recours à l'image des Scythes va réapparaître en force en 1812, pendant la guerre entre la France et la Russie, dans les écrits historiques⁵⁶ aussi bien que dans les textes polémiques pro-russes et anti-russes. Le mythe ancestral de l'invasion barbare et de la menace, venant du Nord, animera les débats politiques et idéologiques du XIX^e et du XX^e siècles. Il sera un des pivots de la recherche identitaire russe, qui fera naître au début du

51 Parmi de nombreux travaux consacrés à ce faux, citons : Michel Sokolnicki, « À propos du centenaire de 1812 : le Testament de Pierre le Grand. Origines d'un prétendu document historique », *Revue des sciences politiques*, XXVII, 1912, p. 88-98 ; E.N. Данилова, « Завещание Петра Великого », *Труды историко-архивного института* [E.N. Danilova, « Testament de Pierre le Grand », *Travaux de l'Institut historique des chartes*], 1946, 2, p. 205-270 ; Simone Blanc, « Histoire d'une phobie : le Testament de Pierre le Grand », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1968, IX, p. 265-293 ; Hugh Ragsdale, « Russian projects of conquest in the eighteenth century », *Imperial Russian foreign policy*, Cambridge University Press, 1993, p. 75-102 ; Elena Jourdan, « Le Testament apocryphe de Pierre le Grand. Universalité du texte (1794-1836) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2004, n° 18, p. 14-48.

52 Charles Louis Lesur, *Des progrès de la puissance russe depuis son origine jusqu'au commencement du XIX^e siècle*, Paris, Fantin, 1812, p. 178.

53 *Ibid.*, p. 179.

54 Alexandre Strœv, Dominique Triaire, « Correspondance inédite du comte Jean Potocki sur l'ambassade russe en Chine », *Dix-Huitième siècle*, n° 26, 1994, p. 251-267 ; Daniel Beauvois, Alexandre Strœv, Dominique Triaire, « Jean Potocki rentre de Chine trop tôt... », *Dix-Huitième siècle*, n° 31, 1999, p. 345-376.

55 Jean Potocki à Adam Czartoryski, Tomsk, 9 août 1805 - Jean Potocki, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan*, p. 192. En 1806, un des membres de l'expédition, zoologiste Mihael F. Adams, rapporte à Saint-Petersbourg les restes d'un mammouth.

56 Stanislave Siestrenczewicz, *Recherches historiques sur l'origine des Sarmates, des esclavons et des slaves. Et sur les époques de la conversion de ces peuples au christianisme*, Saint-Petersbourg, Pluchart, 1812, 4 t. Siestrenczewicz, archevêque métropolitain de Moguilev, est une bonne connaissance de Potocki.

xx^e siècle les poèmes des symbolistes russes qui s'identifient avec les Scythes et les Mongols, aussi bien que, dans les années 1920-1930, les recherches historiques, linguistiques et ethnologiques des eurasiens⁵⁷.

57 Georges Nivat, « Du "panmongolisme" au mouvement eurasien », Georges Nivat, *Vers la fin du mythe russe*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1982, p. 126-142 ; Georges Nivat, « Les Paradoxes de l' "Affirmation eurasienne" », Georges Nivat, *Russie – Europe : La fin du schisme*, Lausanne, l'Âge d'Homme, 1993, p. 292-307.